

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 11 décembre 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 11 décembre 1769, 1769-12-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1090>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je vous dois, mon cher et illustre maître, des remerciements pour la tragédie des Guèbres...

Résumé Il faudrait représenter Les Guèbres. Athalie : très beaux vers, mais ni action ni intérêt, critique de Racine. Retour de Volt. La France manque d'argent parce qu'on n'y connaît pas l'économie.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 69.85

Identifiant 1459

NumPappas991

Présentation

Sous-titre 991

Date 1769-12-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D16037

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », adr., 3 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 122

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

M. D'Alembert
G16-A30

à Paris 11 December

1769

122

J'vous dois, mon cher et illustre maître, des renouvellement
pour la Tragédie des Guebres, que j'ai reçue il y a quelque
temps de votre part : je souhaite fort que cette pièce
puisse être représentée ; elle acheverait pour nos parties,
esprit des Welches l'ouvrage que la Tragédie de Mahomet
avoit déjà commencé, celui d'inspirer l'horreur de l'in-
tolérance et du fanatisme ; mais trop dure, mon cher
Philosophe, pour interpréter au peuple le progrès de la raison ;
Toutefois les fois qu'on vous auroit aujourd'hui rendu ridicules, ou
ridicules des succès de quelques fables que ce soit, les nobles
regarderaient en dedans, sans mépris, et se diraient en grimaçant
le diable, Mutatis nomine, de me fabula narratur.

Quand à la ^{cette} tragédie, j'ai pris depuis longtemps
en particulier de votre avis sur Athalie ; j'arraijs toujours regardé
cette pièce comme un chef-d'œuvre de versification, et

comme une très belle Tragédie de Collège; je n'y trouve
ni action, ni intérêt; on ne s'y souvient de personne, ni d'athalie
qui est une méchante corogne, ni de Joad qui est un brûlant
insolent, scélérat et fatigued, ni de Joss même que
Raïs a eu la maladroité de faire cultiver en deux
mois, comme un méchant gâcheret futur. Je suis
persuadé que les idées de religion dont nous sommes imbues
dès l'enfance, contribuent sans que nous nous en soyons avisés,
au peu d'intérêt qu'il peut donner cette pièce, ce que si on changeait
les noms, ce que joad fait un prêtre de Jupiter, ou d'Ulysse, ou
athalie une reine de Perse ou d'Egypte, cette pièce ferait
bien moins mal au théâtre. D'ailleurs à quoi ferait tout cela
profiter le Joad qu'a fait longtemps l'action qui n'est
pas déjà assez animée!. Je crois en général (ce que je dis pour
étendre un libellé) que c'est plutôt l'ordre la vasi-
fication que celui du Théâtre qu'il faut approuver chez



Raine; j'en connois à qui j'donnerais un plus grandelogie,
mais ils n'ont pas l'honneur d'être morts.

on dist que vous etes malade, mon cher ami, et non aysur que
vous avez du chagrin, pour une cause qui me paroit bien juste. je
ne paroysse pas que cette cause soit réelle; si je me malheur
elle beroit, elle me rappellerait la belle histoire de la Personne
pro milone, qui commence par ces mots, Hiccine vir patricie
rebus te.

Le contrôleur général est, dit-on, bien embarrasé pour trouver de
l'argent; disule pas n'en trouvez pas; Hippocrate, biseulier,
et Toute l'holde de medecine ne rebattrais pas un malade, qui
se donneroit tous les jours à dîner et à souper une indigestion. Ce
sera le cas de la France, tenu qu'on n'y connaît pas l'assurance.
Adieu mon cher maître, je vous embrasse de tout mon cœur. Mes
repects à madame Dauf. Voulez vous bien lui dire mille choses
de logique de ma part de l'épinaffe?

A Monsieur
Monsieur de Volpini,
de l'Académie française
à Ferney pays de Gex

